

Jean Serlun

Nous savons que, parmi toutes les formes que l'initiation a pu prendre dans le temps et dans l'espace, la Franc-maçonnerie est une forme initiatique particulière qui donne une place prépondérante au travail collectif.

Certes, celui-ci ne pourra jamais se substituer au travail personnel et purement intérieur de chacun mais il en constitue un élément tout à fait essentiel alors qu'il peut être très réduit, voire inexistant dans d'autres formes initiatiques.

C'est d'ailleurs quelque chose qui est inhérent à la nature même des initiations de métier. En témoignent les exemples suivants : il faut trois personnes pour communiquer les secrets et sept maîtres sont indispensables pour une initiation véritable.

La tradition collective est ancienne et puissante. C'est elle qui induit l'importance de la fraternité dans notre forme initiatique : notre spiritualité grandit à mesure de notre pratique fraternelle.

Dans d'autres types d'initiations, la transmission se produit de maître unique à disciple unique. Cela entraîne des conséquences différentes dans tout le travail initiatique ultérieur.

Quand la transmission initiatique est opérée par une seule personne, celle-ci assure la fonction de guru vis-à-vis de l'initié que l'on qualifie alors de disciple.

Mais, dans une initiation collective, telle qu'elle se pratique dans une loge maçonnique, si nous comprenons facilement que nous sommes tous « disciples » (ou « éternels apprentis »), où est le guru ?

Certes, tout maître qui instruit un apprenti tient un peu cette place, surtout quand il accomplit la transmission initiatique : Mais, privé de la dimension exclusive qui unit le disciple à son guru, le maître maçon ne pourra jamais jouer véritablement le rôle de guru.

En fait, dans l'initiation maçonnique, il n'y eut jamais à proprement parler de maîtres spirituels, exerçant leur fonction de façon continue, sinon très exceptionnellement.

Il faut cependant que quelque chose en tienne lieu.

Mais par qui ou par quoi cette fonction est-elle remplie ?

Peut-on répondre que c'est la collectivité même qui joue le rôle de guru ?

Cette réponse pourrait justement être suggérée par l'importance prépondérante accordée au travail collectif ?

Cependant, pour jouer ce rôle, il faut bien que cette collectivité soit quelque chose de plus qu'une simple réunion d'individus telle qu'on peut la rencontrer dans le monde profane.

Est-ce « l'entité psychique » collective, à laquelle certains ont donné le nom d'égrégora ?

Mais ce « collectif » ne saurait en aucune façon dépasser le domaine individuel ni aller au-delà de l'ordre psychique puisqu'il n'est en définitive qu'une résultante des individualités qui le composent. Car tout ce qui n'est que psychique ne peut avoir aucun rapport effectif et direct avec l'Initiation.

Rappelons que l'Initiation consiste essentiellement dans la transmission d'une influence spirituelle destinée à produire des effets d'ordre également spirituel, donc transcendant par rapport à l'individualité.

Ainsi, l'action virtuelle de cette influence spirituelle ne peut être rendue effective que si celle-ci a un caractère à la fois supra individuel, et même supra collectif.

Retrouvons un instant notre guru : Ce n'est pas en tant qu'individu humain que le guru exerce sa fonction. Il l'exerce parce qu'il représente quelque chose de supra individuel dont son individualité n'est que le support. On dit que le guru est le miroir de ce que le disciple est vraiment. Il donne forme au « connais-toi toi-même ». Il montre son devenir.

Si nous voulons comparer les deux démarches initiatiques, l'une individuelle (guru), l'autre collective (loge maçonnique), il faut donc que ce qui est assimilable au guru soit, non pas la collectivité elle-même, mais le Principe transcendant auquel elle sert de support et qui seul lui confère un caractère initiatique véritable.

Ce dont il s'agit c'est donc d'une « présence » spirituelle agissant dans et par le travail collectif même. Il y a là une raison impérative au fait que nous travaillons à la Gloire du Grand Architecte de l'Univers et que nous proclamons l'existence d'un Principe créateur. Mais le Rite Ecossais Ancien et Accepté que pratique notre Loge n'impose pas une interprétation dogmatique en rapport avec une religion quelconque de l'un et de l'autre. Il se rattache ainsi fermement à la tradition régulière et immémoriale en postulant un Principe supra-humain et une « présence » dans la Manifestation.

Il est bien entendu difficile, voire impossible d'expliquer en quelques lignes la nature de cette « présence » spirituelle. D'autant que nous ne sommes plus, en ce qui la concerne, dans le domaine des mots et de la raison, dans le domaine du mental ou du psychique, mais dans celui de l'intuition intellectuelle, symbolisée par le cœur.

Notons pourtant que cette « présence » peut être ressentie aussi bien dans le domaine ésotérique que dans le domaine exotérique ou religieux. Exemple : cette parole du Christ : « Lorsque deux ou trois seront réunis en mon Nom, je serai au milieu d'eux ».

Mais, dans le domaine ésotérique, on peut trouver une signification plus profonde. Pour simplifier, disons que le travail d'une organisation initiatique doit toujours s'accomplir « au nom » du principe spirituel dont elle procède et qu'elle est destinée à manifester dans notre monde.

Si l'on supprime cette référence, la méconnaissance, voire l'ignorance plus ou moins complète de ce que le Nom est véritablement, implique une certaine dégénérescence de l'organisation initiatique puisque cette substitution montre que celle-ci n'est plus pleinement consciente de la nature réelle qui l'unit à son principe spirituel.

L'initiation proposée à travers le Rite Ecossais Ancien et Accepté est, quoiqu'on en dise, quelque chose qui, non seulement dépasse l'individualité humaine mais, au-delà du psychique, élève le collectif que nous cherchons à former pour que chacun de nous, dans la mesure de ses capacités, tende vers une réalisation véritable qui suppose d'atteindre des états supérieurs à l'état humain grâce à la pérennité de l'être.

Ainsi, la fraternité qui est la mise en pratique de notre démarche collective, dépasse de très loin une simple fraternité laïque puisqu'elle permet de rendre effective l'influence spirituelle et donc la progression de chacun de nous dans la démarche initiatique.

C'est d'ailleurs le sens profond de la réponse de l'apprenti à la question :

"Êtes-vous Franc-Maçon ?".

Jean Serlun - <http://chemins-initiatiques.forumculture.net/t100-gourou-et-maconnerie>

RA, Échange avec un FF de la RL 813 :

Pour notre discussion de l'autre soir sur le « Gourou de la loge », tu trouveras ci-joint une planche qui précise pourquoi (lors des élections), ce n'est pas un « Véné » qui doit

décider, encore moins un clan de l'atelier, ce n'est pas non plus une succession obligatoire par poste (exemple d'erreur classique : « le 1^o surv qui devient Véné ») !

C'est l'Atelier « non influencé par des hommes », constitué dans son ensemble, de FF « Libres et de bonnes mœurs » qui votent dans l'**impersonnalité**...

Cette impersonnalité clef de l'Article N°1 de nos Règlements Particuliers, permet à l'homme libre (Franc – *libre* - et Maçon – *façonneur de cette liberté*-), de devenir suite à son cheminement, « Présence » effective et de pouvoir dire « Tout est Un » (*du livret d'apprenti*).

Bonne réflexion

Accolade, Rémi